



BÉCHALA'H

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Nous allons cette semaine, avec l'aide d'Hachem, relever deux points assez intrigants dans notre Parachat Bechallah'.

La Paracha commence par les mots « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... »

La Guémara (Méguila 10b) nous enseigne que toute Paracha qui débute par le terme « vayéhi » introduit toujours un épisode malheureux.

Il y a lieu de se demander, en quoi notre Paracha qui commence par ce terme, est-il annonciateur d'une catastrophe ? En effet notre Paracha, aborde essentiellement la traversée de la mer rouge, le don de la manne... des événements assez heureux pour le peuple : leur ennemi a été anéanti et on leur assure un moyen de subsistance. Pourquoi alors la Torah utilise « vayehi » ?

Puis nous voyons dans la suite de la Paracha, la manière dont est écrit le fameux passage de la chira, chant récité par le peuple qui loue la gloire d'Hachem après la « traversée de la mer rouge ». Il est écrit différemment des autres passages de la Torah, en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Pourquoi une telle disposition, et de tels blancs ? **Suite p3**

DES BLANCS QUI EN DISENT LONG



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Ça y est, c'est pour de bon, le Clall Israël sort de la terre d'Égypte et dirige ses pas vers le désert en direction de la Terre Sainte. La chose ne se fait pas dans la facilité : faire sortir un peuple qui réside depuis 210 ans en Égypte, demande un grand déploiement de force et de puissance du Créateur.

Cette semaine je m'attarderai sur un passage de la fin de la Paracha (5ème montée). Il est décrit avec beaucoup de précisions le phénomène extraordinaire de la Manne. On s'image bien, un peuple constitué de plusieurs millions de personnes qui partent dans le désert avec seulement quelques baluchons de nourritures (des Matsots). De quelle manière survivront-ils au trajet qui finalement durera 40 ans ? **Est-ce que les bases américaines situées en Irak iront, dans un souci humanitaire, ravitailler ce peuple innocent et sans défense en plein désert... d'après vous ?** Ce n'est que la mansuétude infinie de D.ieu qui a permis l'inimaginable : la nourriture céleste, la Manne tombait jour après jours durant toutes ces années.

Le verset dit : "Hachem dit à Moché : Je vais faire pleuvoir le pain du Ciel. Le peuple sortira et récoltera une mesure chaque jour afin de savoir s'ils se conduisent d'après la Thora". Rabi Eliezer dans le Midrash enseigne que "Chaque jour" signifie qu'un homme ne pouvait pas récolter le matin la Manne pour les besoins du lendemain. De plus, celui qui avait de quoi manger (pour le jour-même) et se demandait ce qu'il mangerait demain, constituait un manque évident de foi en Hachem Fin du Midrash.

On apprend que la Manne était une nourriture céleste (d'ailleurs un ancien commentaire, le Maharam de Pano enseigne que les Bné Israël faisaient la bénédiction "Hamotsi Léhem Min Hachamaïm"/ Qui a fait sortir le pain du CIEL, avant d'en manger) mais c'était surtout un stage intensif de foi en D.ieu qui pourvoit aux besoins de l'homme. Pendant 40 années le Clall Israël a appris que SA Parnassa (subsistance) est dans les mains de D.ieu.

Il est écrit aussi : "Ils récolteront de la Manne, celui qui prendra une grande quantité n'aura pas plus de celui qui aura pris une petite quantité". Rachi explique qu'après avoir entreposé, une mesure de Manne, celui qui avait pris une très grande quantité (pour se prémunir des jours à venir) se retrouvait au final avec un Omer (le volume de 43 œufs), car elle

FAUT FAIRE DES ETUDES, MON FILS!!

avait diminué, tandis que celui qui en avait récolté une petite quantité se retrouvait avec exactement la même quantité (un Omer). C'est-à-dire que la génération du désert vivra continuellement avec cette donnée que la Parnassa est fixée du Ciel et tous les efforts pour augmenter la quantité de nourriture ne servent à rien.

Et si mes lecteurs se disent, que c'est bon pour la génération du désert, mais pour nous qui sommes à l'époque béni du net, c'est différent. Il faut savoir que Moshé avait mis de côté une fiole contenant cette Manne et bien plus tard à l'époque du prophète Jérémie, soit mille ans après, lorsque le prophète indiquait la voie à suivre au peuple afin qu'il se rende au Beth Hamidrash pour étudier la Thora; ils rétorquaient : "Si on se rend

à la synagogue pour étudier les textes saints, qui va nous amener la subsistance ?" Jérémie sortait alors la fiole de Manne et disait : "Voyez, durant 40 ans les Bné Israël ont mangé de cette nourriture. Pareil-

lement de nos jours Hachem amène la subsistance (à l'aide d'envoyés) à ceux qui Le craignent."

De notre Paracha on apprendra qu'un homme peut faire de nombreux efforts pour ramener sa croûte, mais la subsistance est fixée depuis le Ciel (indépendamment de ses efforts).

Je finirai par une belle image. Le Hafets Haïm avait l'habitude de dire à tous ceux qui redoublaient d'efforts, dans la recherche de la Parnassa (au détriment de la pratique de la Thora), que cette attitude ressemblait à un homme qui possède un beau Samovar (un récipient d'eau avec un petit bec verseur que l'on pose sur le feu ou encore, version israélienne, le "Doud Maim" du Shabbat). Notre homme, futé, décide de placer un 2ème bec verseur pour avoir plus d'eau. C'est juste que l'eau s'écoulera beaucoup plus vite dans les tasses mais il n'y aura pas plus d'eau dans le beau Samovar, n'est-ce pas? Le Hafets Haïm voulait dire que la Béra'ha de l'homme est fixée du Ciel. La quantité de profits, plaisirs est dûment établie à Roch Hachana pour l'année. Si on rajoute des "robinets" en pensant que l'on va créer plus de bien être, on se trompe. La bénédiction diminuera dans d'autres domaines (à moins que dans le même temps on augmente nos mérites, par exemple en donnant plus de Tsédaqua, plus de Téphilat etc.). A méditer...





LE GRAND « SOT »

Rire...

À bord de son jet privé un riche homme d'affaires se fait prévenir par le steward, que le pilote a détecté qu'un des réacteurs de fonctionne plus, et qu'il va falloir sauter en parachute. Le seul problème, c'est que l'on ne dispose que de deux parachutes...

Pris de panique, il se mit à hurler : « Le plus intelligent c'est MOI ! Et ici c'est MOI le chef ! c'est MON avion ! C'est MOI qui décide ! Et c'est MOI qui saute en premier ! » Et sans plus attendre, enfila le parachute et sauta dans le vide. Le pilote déconcerté regarde le steward, et ne sait quoi lui dire. Ce dernier lui tend un parachute, et lui dit : « Le chef le plus intelligent qui décide tout, a prit mon sac à dos... »

...et grandir

Nos sages nous disent « Rabbi El'azar Hakapar disait : « La jalousie, les désirs et la recherche des honneurs arrachent l'homme du monde. » (Avot 4;21)

Nous avons vu ces dernières semaines à travers les Paracha, où est-ce que l'orgueil à amener pharaon. Il a tout simplement, tout perdu. Dans les différentes situations du quotidien, ne nous précipitons pas, car en général, ce n'est que notre orgueil nous pousse à réagir précipitamment sans réfléchir, à sauter dans le vide. Mieux vaut s'écraser (et réfléchir) avant de sauter... à méditer.



TENEZ-VOUS BIEN

Le phénomène décrit ci-après est propre à notre génération : le fait de pencher la tête à gauche ou à droite, pour maintenir le combiné du téléphone entre l'oreille et l'épaule pendant une longue conversation, tout en se livrant à une autre activité, peut provoquer de graves dommages des vertèbres cervicales et des vaisseaux sanguins qui conduisent le sang au cerveau. C'est l'une des causes de commotion cérébrale chez les jeunes. Il faut donc l'abstenir d'effectuer ce geste.

Avec le développement de l'informatique, de plus en plus de gens travaillent avec un ordinateur sans

connaître les consignes à suivre pour y travailler correctement. Par conséquent, ils subissent plus de dommage que ceux qui y travaillent de longues heures en observant certaines prescriptions. À la suite d'un travail prolongé à l'ordinateur, on peut avoir notamment une « épaule gelée », pour laquelle il n'existe guère de remède.

Il faut se lever de temps en temps et faire des exercices que l'on peut trouver dans des publications destinées aux utilisateurs d'ordinateurs.



Extrait de l'ouvrage
« Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876



Est-il vrai qu'il est interdit de s'asseoir sur une caisse contenant de la boisson ou de la nourriture?

Il est expliqué dans le traité Béra'hot (50b) qu'il est interdit de se comporter de façon humiliante envers de la nourriture. C'est pourquoi, la Guémara cite comme exemple l'interdiction de prendre un morceau de gâteau pour nettoyer une boisson répandue au sol, car ce geste est humiliant envers le gâteau, en particulier du fait que le gâteau est à présent détérioré et n'est plus consommable.

La raison de l'interdit

La nourriture représente une partie importante de l'abondance dont nous gratifie Hachem. En se comportant de façon humiliante envers la nourriture, on exprime un rejet de la bonté que nous fournit Hachem. Il existe encore d'autres explications sur ce sujet.

Toutes les règles de cette interdiction sont explicitement abordées dans la Guémara Béra'hot, ainsi que dans le Choul'han 'Arou'h (O.H chap.171).

S'asseoir sur de la nourriture ou des boissons

A présent, concernant le sujet de la question est-il interdit de s'asseoir sur une caisse contenant de la boisson ou autre, nous pouvons répondre à cette question à partir de l'enseignement cité dans le traité

S'ASSOIR SUR DE LA NOURRITURE

Soferim, et tranché dans le TOUR et par MARAN dans le Choul'han 'Arou'h (ibid. parag.2) en ces termes:

« On ne doit pas s'asseoir sur un panier plein de figes (fraîches), mais l'on peut s'asseoir sur des figes asséchées, ou sur un panier plein de légumineuses (graines et arachides divers). »

Cela signifie qu'il interdit de s'asseoir sur de la nourriture, lorsque le fait de s'asseoir va provoquer une détérioration de la nourriture.

Par exemple, le fait de s'asseoir sur un sac plein de figes fraîches, qui vont forcément s'écraser. La personne qui s'assiérait sur un tel sac, transgresserait l'interdit d'humilier la nourriture.

Mais il est permis de s'asseoir sur une caisse pleine de figes, puisque la caisse est rigide et qu'aucune détérioration ne sera causée aux figes par le fait de s'asseoir sur la caisse. De même, il est permis de s'asseoir sur un sac plein de légumineuses sèches, pour la même raison.

A la lueur de tout cela, il semble qu'il soit permis de s'asseoir sur une caisse pleine de boissons, puisqu'aucune détérioration ne sera causée aux boissons.

Mais il est catégoriquement interdit de s'asseoir sur de la nourriture susceptible de se détériorer par cette assise, comme des pâtisseries ou des gâteaux, à titre d'humiliation de la nourriture.



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

RÉSERVEZ dès à présent votre paracha
Mariage,
Bar-Mitsva,
Guérisons
Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de
Raphaël
ben Simha
Joëlle Esther
bat Denise Dina
Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya
bat Gaby Camouna
Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

Pour l'élévation de l'âme de
שמעון
משאש ז"ל
בן כוכה

La guérison complète et rapide de
'David
ben Melia
parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de
'Hanna
bat Chochana
parmi les malades de peuple d'Israël

DES BLANCS QUI EN DISENT LONG (suite)

Cet épisode malheureux en question, apparaît dans les premiers mots de notre Paracha, « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... ».

L'année qui a précédé la sortie d'Égypte, les Bnei Israël ont pu apprécier la force et les merveilles de la Main d'Hachem. En effet, pendant un an, ils furent spectateurs d'une féerie de miracles surprenants et merveilleux. Aussi, pendant cette même année les Bnei Israël n'étaient plus soumis au joug des bourreaux égyptiens. Malgré tout, après la sorti d'Égypte, ils avaient en tête que pharaon les avait « enfin » laissé partir!! C'est cette pensée, qui a été tragique et catastrophique.

Cela ressemble à l'histoire d'un homme qui à un rendez-vous d'affaires très important et cherche une place dans les rues de Paris. Il tourne, il tourne, mais en vain. Il prie et implore Hachem, lorsque soudain il voit une voiture qui met son clignotant pour sortir d'une place. Alors notre homme regarde vers le ciel, et dit magistralement « c'est bon Hachem j'ai trouvé ! »

Il fallait donc remédier à cette malheureuse idée. Pour cela, Hachem plaça les Bnei Israël dans une situation, sans issue, qui permettra aux Bnei Israël de ressentir que tout vient d'Hachem.

Hachem renforça une fois de plus le cœur de pharaon, en le faisant regretter amèrement de les avoir laissé partir, afin qu'il se lance à la poursuite des Bnei Israël.

Les Bnei Israël se trouvèrent face à la mer déchaînée, à droite les montagnes, à gauche des hordes de bêtes féroces, et à leur trousse pharaon et son armée motivée à les récupérer. Tout cela pour qu'ils implorent Hachem, et reconnaissent que seul Lui peut les sauver et que tout vient de Lui.

Une fois ce concept assimilé, la mer se fendit, et les Bnei Israël rechargés de Émouna traversèrent la mer dans la joie et l'allégresse. D'une seule voix ils entonnèrent la fameuse chira, « Az yachir Moché... »

Toute la « chira », qui vient énumérer les miracles de cette fabuleuse traversée est écrite de manière tout à fait inhabituelle. Elle est écrite en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Cette disposition et

ces blancs viennent nous enseigner qu'il eut encore de plus grands miracles que ceux que les Bnei Israël chantent.

Explication : Imaginez, un enfant qui voit en rentrant de l'école, sa Maman dans la cuisine en train de sortir du four un bon gâteau tout chaud qu'elle a soigneusement préparé. L'enfant qui après avoir mangé une part de ce bon gâteau, remercie et loue sa maman, en lui disant combien il aime ces gâteaux, et combien il apprécie ce qu'elle fait pour lui. Est-ce qu'il a conscience de tout ce que Maman a fait pour faire ce gâteau ?

Aujourd'hui Maman a dû travailler deux fois plus vite à son travail pour pouvoir sortir plus tôt, acheter tout le nécessaire, trouver les ingrédients, s'organiser, se dépêcher pour que ce gâteau sorte du four précisément lorsque l'enfant rentre de l'école. Mais est-ce que Maman ne fait que des gâteaux ?

Maman fait des choses plus grandes et plus importantes encore, mais il ne le sait pas ou il n'en a pas conscience. En effet c'est maman qui se lève la nuit, c'est elle qui se soucie de lui, qui lui prépare son linge, et tout ce dont il a besoin....

Voici ce que représente les blancs de la chira, ce sont les non-dits, des non-dits qui sont encore plus grands que les miracles que les Bnei Israël ont vus de leurs propres yeux.

Autre exemple : Hamavdil, lorsque la police rend public son rapport annuel, en disant que cette année, ils ont réussi à déjouer 893 attentats, quelqu'un s'en est rendu compte ? Personne....

La chira, est une prise de conscience. Nous ne voyons ou ne pouvons voir qu'une partie infime de la puissance, de la protection, et de tout ce qu'Hachem fait pour nous. Notre Paracha est une piqûre d'Emouna.

N'attendons pas de nous retrouver dans des situations sans issue pour implorer notre Créateur. Gardons confiance, car nous ne pouvons évaluer combien il nous aime et se soucie de nous et de notre bien.

Rav Mordékhai Bismuth 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

L'anecdote de la semaine
Rav Moché Bénichou

LE POULET EST SERVI

L'aube se leva sur le camp des enfants d'Israël dans le désert. Ils levèrent les rideaux de leurs tentes et certains découvrirent avec bonheur leur portion de manne devant leur tente: elle était déposée dans une boîte en cristal enveloppée d'une couche de rosée glacée, un ômer par personne. Les autres, en revanche, un peu décontenancés, sortirent chercher leur portion de manne. Ce n'était toutefois pas très agréable car tout le monde voyait qu'ils ne faisaient pas partie des tsadikim... Ils sont sortis du camp et ils ont attendu pour prendre leur portion destinée aux gens moyens. Mais certains n'avaient même pas ce mérite: "Le peuple se dispersait pour la recueillir", ils devaient sortir et se disperser, s'éloigner, se traîner sur le chemin jusqu'à ce qu'ils trouvent la manne (Yoma 75a).

Le seul point commun entre tous: recueillir la manne et la rapporter. Ils recevaient tous leur portion, certains avec beaucoup de peine et d'autres moins. Celui qui restait dans sa tente en se croisant les bras restait affamé et sa portion fondait: "lorsque le soleil chauffait, elle fondait" (Chémot 16-21). Ceux qui recueillaient la manne avaient toutes les raisons de se dire:

Nous avons fourni des efforts, nous nous sommes fatigués et nous avons trouvé. Mais serait-ce juste de penser ainsi? C'est vrai, ils se sont efforcés afin de la trouver et la recueillir.

Mais dans mékhilta il est écrit: "Moché et Aaron ont dit aux enfants d'Israël: "Même quand vous dormez dans vos lits, c'est D. qui vous donne votre subsistance". Il existe un verset explicite: "Lorsque la rosée descendait sur le camp, la nuit, la manne y tombait avec elle" (Bamidbar 11-9). Ce qui signifie que la manne était déjà prête pour chacun d'entre eux, et même s'ils devaient peiner et partir la chercher pour la prendre, chacun la trouvait prête et rapportait ce qui lui avait été préparé d'avance. Pour expliciter ces réflexions, voici une histoire rapportée dans la guémara (Kétouvt 67B).

Un pauvre se présenta chez Rava. Il fut reçu chaleureusement et Rava lui demanda: "Que désirez-vous manger?" Le pauvre répondit: "Du poulet farci accompagné de vieux vin", pas moins... Rava fut surpris: "Comment pouvez-vous vous permettre un menu pareil? Vous n'êtes pas riche et

vous vivez de la charité, comment vous accordez-vous un pareil luxe?" Le pauvre répondit: "Est-ce vraiment de la charité que je dépends? Je mange à la table de D. !" Puis il ajouta: "N'est-ce pas un verset explicite: "Tous les yeux se tournent avec espoir vers Toi, et Toi, Tu leur donnes leur subsistance en temps voulu" (Psaumes 145-15). Il n'est pas écrit en temps voulu au pluriel mais au singulier ce qui vient nous enseigner que D. donne à chacun d'entre nous sa subsistance au moment précis où il en a besoin. Soudain, un invité entra chez Rava. Plus précisément, une invitée. C'était la sœur de Rava, qu'il n'avait pas vue depuis treize ans et qui lui rendit visite ce jour-là. Bien entendu, elle n'entra pas les mains vides chez son frère. Elle apporta un plat de poulet farci accompagné de vieux vin... Rava s'exclama: "Qu'est-ce que c'est?" (Rachi commente: que se passe-t-il? Je ne suis pas habitué que ma sœur vienne me rendre visite et m'apporte un poulet farci accompagné de vieux vin). Rava dit au pauvre: "Je vous demande pardon (j'ai trop parlé), vous êtes servi"...

Cette histoire est étonnante! Le fait que la sœur de Rava rendit visite à son frère le jour même où le pauvre vint frapper à la porte de Rava et apporta exactement le plat que le pauvre désirait démontre que nous mangeons à la table de D. ! Vu qu'elle n'avait pas rendu visite à son frère pendant treize ans, elle devait habiter très loin. Ainsi, elle avait dû partir de chez elle longtemps avant que le pauvre ne vienne frapper à la porte de Rava et avant que Rava n'interroge le pauvre sur les détails de son menu alimentaire ce jour précis.

Que comprenons-nous de ces faits étonnants? Du Ciel, on s'inquiète de notre subsistance, on connaît l'adresse à laquelle la nourriture doit arriver... Ainsi, il nous incombe de fournir des efforts pour obtenir notre subsistance; mais une fois que nous l'avons obtenue, nous devons admettre que c'est ce qui nous revenait d'avance que nous avons atteint!





Tou Bichevat

Faisons fructifier nos mérites

Le Maguène Avraham mentionne la coutume de consommer des fruits de l'arbre le jour de Tou Bichevat. Comme nous l'enseigne la première Michna du traité Roch Hachana, Tou Bichevat est le Roch Hachana de l'arbre [selon Bet Hillel]. D'autre part, le Baer Hétev nous enseigne la coutume lors de la fête de Chavouot de décorer les synagogues de branches d'arbre et de fleurs de tous genres. Car comme nous l'enseigne la seconde Michna du traité Roch Hachana, à Chavouot nous sommes jugés sur les fruits de l'arbre, à savoir si les arbres donneront des fruits en abondance cette année.

L'ouvrage « Hazon Yochiyahou » fait remarquer que la coutume ne semble pas correspondre à sa raison. En effet, pour respecter l'ordre du jour de chacune d'entre elles, il aurait été plus logique de consommer des fruits à Chavouot, jour où nous sommes jugés pour les fruits de l'arbre, et de décorer les synagogues d'arbres à Tou Bichevat, jour du Roch Hachana des arbres. Le jour du jugement des fruits, mangeons des fruits et remercions Hachem pour Ses cadeaux, et le jour du jugement de l'arbre, apportons-les dans les synagogues pour accroître les mérites. Essayons de comprendre l'intention de nos sages en inversant les deux coutumes.

À Tou Bichevat, Roch Hachana de l'arbre, chaque arbre va passer en jugement, comme l'homme l'est le jour de Roch Hachana. Nous savons que lorsqu'une personne passe en jugement, elle a besoin d'un bon avocat, d'appui et de soutien. C'est la raison pour laquelle nous apportons des fruits, afin d'invoquer de la rahmim/clémence à l'égard de l'arbre. En voyant les fruits qu'il produit, nous allons voir ses bienfaits, ce qu'il donne et produit, ce qu'il apporte au monde. Grâce à cela, nous allons éveiller l'attribut de clémence et de miséricorde au jour de son jugement. Ses beaux fruits témoigneront de leur origine et rappelleront l'arbre qui les a produits.

Nos Sages en déduisent l'importance du rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants sur les voies droites et justes de la Torah. En effet, les parents symbolisent l'arbre et les enfants leurs fruits. Lors du jugement des parents à Roch Hachana chaque année de leur vivant, ou bien après leur décès, on posera aussi dans la balance leurs fruits, leurs enfants, afin d'éveiller l'attribut de clémence envers eux. Si les parents ont orienté et éduqué leurs enfants dans le droit chemin, celui de la Torah et des Mitsvot, ce sera pour eux une source de clémence et de miséricorde. Afin de mieux comprendre ce sujet, l'ouvrage « Chaar Bat Rabim », nous apprend qu'un homme a la Mitsva de procréer :

De mettre au monde des enfants de chair et de sang, comme il est écrit : « fructifiez et multipliez-vous, et remplissez la terre... ». Mais aussi de mettre au monde des enfants spirituels. Lesquels ? Les anges qui sont créés par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot.

Une question hypothétique se pose alors : ne vaut-il pas mieux accomplir un maximum de Mitsvot qui nous élèveront personnellement et donneront naissance à des anges plutôt que de mettre au monde des enfants qui risquent de fauter tôt ou tard ? A choisir entre faire une Mitsva, qui est une valeur sûre, et faire des enfants de chair et de sang, qui auront une tendance à fauter comme tout être humain, qu'est-il préférable ?

En fait, nous avons le devoir de faire fusionner ces deux commandements en mettant au monde des enfants qui seront eux-mêmes des « producteurs » de Mitsvot. Comme Rachi nous l'enseigne : « les véritables descendants laissés par les Justes, ce sont leurs Mitsvot. » Ces Mitsvot peuvent être des ouvrages résultant de leur étude, comme l'illustre Rachi qui nous laissa des commentaires indispensables sur la Torah et le Talmud.

DES ACTES MÉRITOIRES

Mais comme nous l'avons dit, nous avons aussi la Mitsva d'engendrer des enfants de chair et de sang qui accompliront à leur tour des Mitsvot. Une fois de plus, Rachi est un excellent exemple puisque ses gendres et ses petits-fils sont les auteurs des fameux Tossafot, qui sont autant étudiés que ses œuvres à lui.

Nous pourrions ainsi, grâce à l'exemple et l'enseignement que nous leur aurons donnés, les élever afin qu'ils engendrent des Mitsvot à leur tour. C'est de cette manière que nous laisserons sur terre, comme le dit Rachi, « des descendants qui sont nos propres Mitsvot ».

Nos enfants nous accompagneront jusqu'à notre dernière demeure au moment de notre mort, et les anges créés par nos Mitsvot nous accompagneront plus tard encore, et nous feront accéder au Gan Eden. Pourtant, après la mort, notre registre de Mitsvot sera clos et nous serons jugés sur le chiffre qui y figure, comme le stipule le Rambam (Hilkhot Téhouva 3;3). Le moyen qui nous restera alors de pouvoir augmenter notre capital, ou au contraire [D.ieu nous en préserve] de le diminuer, sera notre progéniture, et cela pour l'éternité. Ainsi, si nous voulons éternellement continuer à nous élever afin d'accéder à la meilleure place au Palais céleste du Roi, nous devons certes attendre un certain « score » sur notre registre de Mitsvot ici-bas, mais aussi éduquer nos enfants dans les chemins de la Torah, ce qui nous permettra de continuer à progresser dans le Monde Futur.

Si à Tou Bichevat on scrute la descendance, à Chavouot on examine l'ascendance. En effet, le jour où les fruits passent en jugement, on orne les synagogues de branches d'arbre afin de se rappeler l'origine des fruits. Cette fois-ci, ce sont le comportement et les efforts des parents qui pourront invoquer l'attribut de miséricorde sur leurs enfants. Mis à part son obligation d'éduquer ses enfants, l'homme a aussi une responsabilité dans ses actes envers sa descendance, comme il est dit : « ... Il se souvient de la faute des pères sur leurs fils et leurs petits-fils, jusqu'à la troisième et la quatrième [génération]. ».

Afin de mieux comprendre, rapportons une parabole offerte par le Ben Ich 'Hai. Un renard voit un jour un lion s'approcher de lui pour le dévorer. Le renard lui dit : « Comment pourrais-je assouvir ta faim ? Ne préfères-tu pas manger un homme bien gras qui te rassasiera ? Viens, suis-moi, je vais t'en montrer un ! »

Juste derrière une fosse se tient un homme en train de prier. En le voyant, le lion dit au renard : « Je redoute que la prière de cet homme me fasse tomber dans la fosse ». « Ne crains rien ! » Rétorque le renard. « La faute ne te sera pas comptée, ni à toi ni à ton fils, mais uniquement à ton petit-fils. En attendant, mange ! Il sera toujours temps de voir pour ton petit-fils ! »

Le lion se laisse convaincre, fait un bond et tombe dans la fosse. Le renard s'approche du bord pour savourer sa victoire. « Ne m'as-tu pas dit que la faute ne serait comptée qu'à mon petit-fils ? » s'exclame le lion.

Le renard lui répond par l'affirmative, mais ajoute que s'il est tombé aujourd'hui, c'est à cause de la faute de son grand-père...

Ainsi, à Tou Bichevat, nous devons nous rappeler notre rôle, que ce soit celui du fils, du père ou du grand-père, parfois même des trois ensemble ! A Tou Bichevat, nous allons nous renforcer pour produire les plus beaux fruits, qui augmenteront notre capital et assureront aussi une certaine sécurité à nos descendants, comme il est dit : « Il conserve la bonté à des milliers [de générations] ... », c'est-à-dire qu'un acte méritoire peut être bénéfique pour deux mille générations !! Aujourd'hui encore, nous nous référons à nos Avot/patriarches Avraham, Yits'hak et Yaakov, dans chaque Amida, car ils sont nos racines perpétuelles.

(Extrait de l'ouvrage: Tou Bichevat, Faisons fructifier nos mérites)



OVDHM



Les brochures



Les ouvrages



Les fiches pratiques



La Daf de Chabat

Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA